



Bastia

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Bastia et ses jardins

XVIII^e - XIX^e siècles



SOMMAIRE

Orti è giardini in Bastia : le jardin productif de la fin de la Renaissance au XVIII^e siècle 4

Le jardin Romieu ou l'archétype du jardin du XIX^e siècle 16

Le terrain du Guadello..... 22

Pistes de Réalisations 37



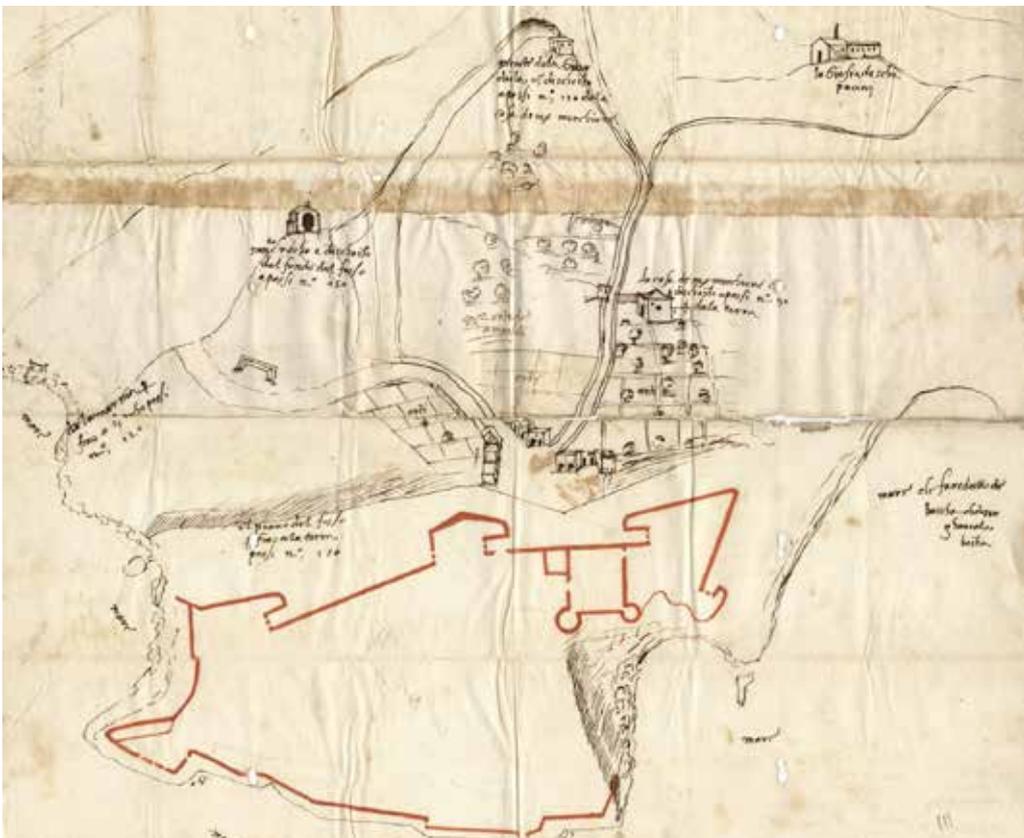
1

Orti è giardini in Bastia : le jardin productif de la fin de la Renaissance au XVIII^e siècle

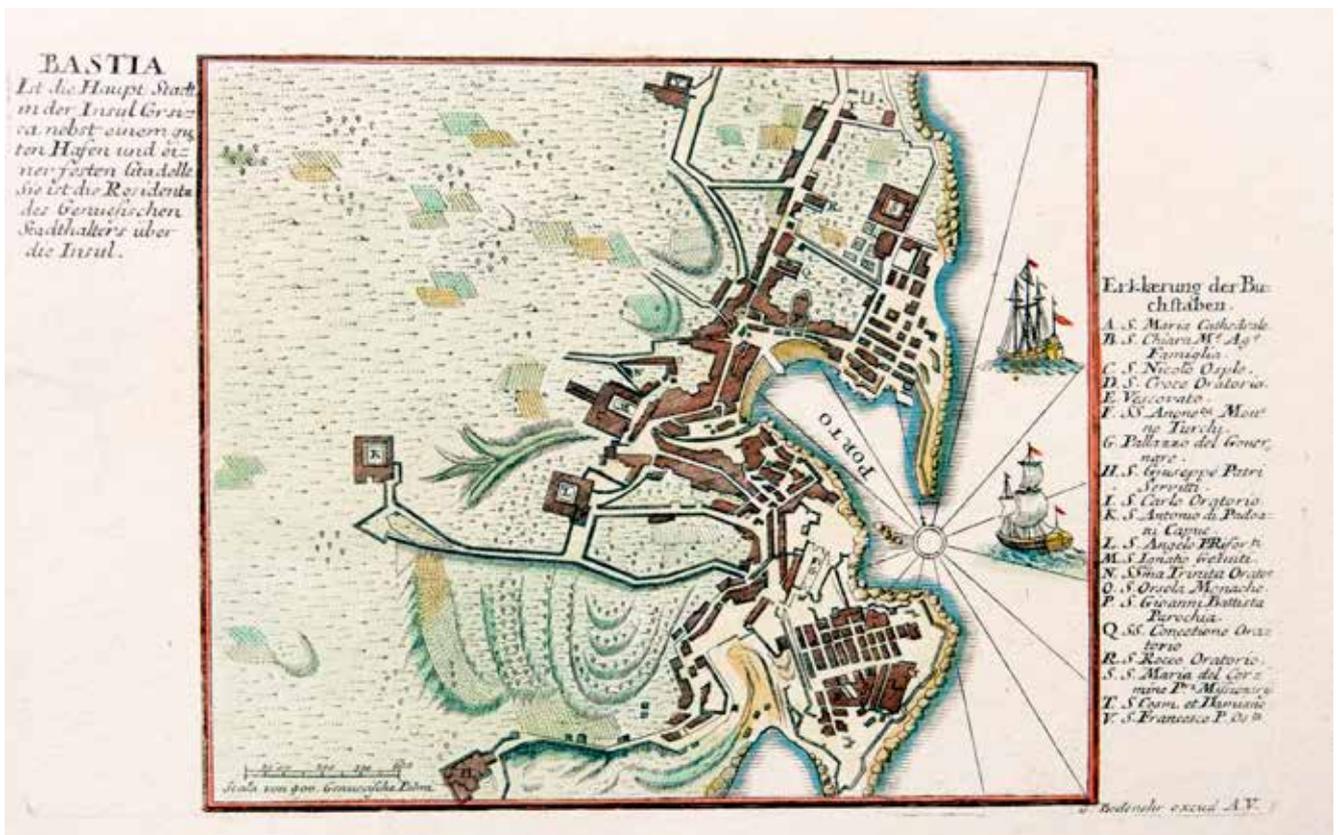
1 : Bastia territoire agricole autant que port

Les plus anciennes représentations de Bastia rendent compte d'un lien inextricable entre le port et des zones de cultures s'étendant dès les abords immédiats de la Citadelle jusqu'aux hauteurs de Cardo.

Ainsi un plan de 1555 conservé aux archives de Gênes détaille, face aux remparts de la Citadelle, plusieurs parcelles cultivées. Elles bordent la crête du fort Lacroix et s'étendent sur une zone qui correspond aujourd'hui au quartier Saint Joseph jusqu'aux abords du Palais de Justice. Les parcelles, matérialisées sous forme de carrés, sont peut-être délimitées par des haies ou des murets. Le site étant escarpé il s'agit certainement de cultures en terrasses. On distingue clairement deux types d'exploitations : les carrés simples (potagers) et les carrés dont le centre est occupé par un arbre (vergers).

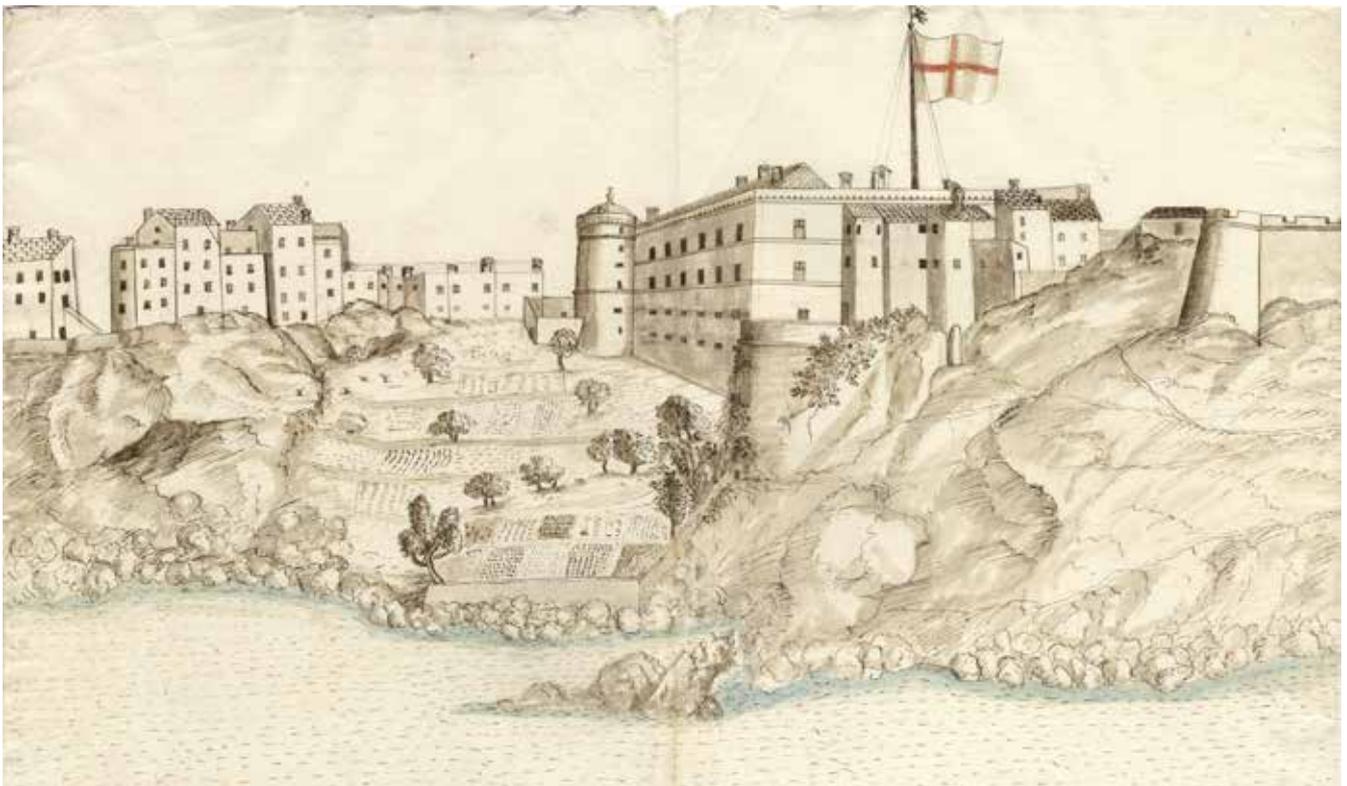


Bastia est une terre agricole fertile. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques que met en avant l'auteur d'un portulan de 1730 conservé au musée de Bastia. Les portulans sont des cartes marines utilisées du XIII^e au XVIII^e siècles. Elles permettaient aux marins de connaître les ports et leurs dangers, notamment les courants et hauts-fonds. Le portulan du musée de Bastia détaille de manière très précise les principaux bâtiments de la ville, dont le territoire est finalement extrêmement limité par rapport à la taille de la carte. En effet près de la moitié du document est occupé par une vaste étendue parsemée de carrés dont les tonalités oscillent du vert profond à l'ocre. Il ne s'agit pas pour l'auteur de cette carte de faire un relevé précis des zones de culture, mais de signifier aux navigateurs qu'ils trouveront à Bastia des cultures nombreuses et diversifiées (au moins de trois sortes différentes si l'on se base sur le code couleur utilisé), s'étendant profondément dans les terres.



Il est très peu aisé de décrire avec précision le paysage agricole occidental du Moyen-Âge et de la Renaissance car peu de représentations existent. L'iconographie rend en fait essentiellement compte des jardins et des couvents. Ces derniers sont en effet de vastes complexes, alliant zones dédiées au contemplatif et zones de cultures. Vergers et potagers permettent l'alimentation des moines, tandis que le jardin est le territoire de l'herboriste qui joue un rôle central au sein du monastère en étant tout à la fois apothicaire et médecin. Bastia compte de nombreux couvents. Ils se répartissent entre la Citadelle comme le couvent Sainte-Claire, et la lisière de la Ville, comme le couvent Saint-François et le couvent des Missionnaires Lazaristes. Leur multiplication (on en compte vingt au XVIII^e siècle) est l'une des manifestations de la richesse de Bastia due tant au dynamisme de son port qu'à la diversité de ses cultures.

Il y a toutefois un jardin profane dont une représentation est parvenue jusqu'à nous: celui du gouverneur génois. Un dessin daté entre 1660 et 1668 conservé aux archives de Gênes nous donne un aperçu assez précis des façades Nord et Est du Palais des gouverneurs, de la rue de la Chiappa (actuelle rue Saint-Michel) et du jardin du gouverneur qui s'étend en contrebas jusqu'au rivage. Il s'agit d'un jardin clos dont la fermeture est assurée d'une part par le relief (crevasses et rochers) et d'autre part par un imposant mur de clôture. Rien dans ce dessin ne fait penser à un lieu d'agrément même si les arbres disséminés sur la parcelle et la beauté du dessin lui confèrent un caractère bucolique et charmant. Nous découvrons en fait des cultures en terrasses, comme on en trouve sur l'ensemble de l'île. Les plantations sont diversifiées : on y dénombre pas moins de 21 lopins abritant des cultures potagères de différentes natures. La présence de ce jardin clairement alimentaire sous les fenêtres du gouverneur (ses appartements occupent toute la partie supérieure de la façade est du palais) n'a rien de surprenant. Le Palais est conçu pour permettre au gouverneur et à son entourage de tenir un siège. Le pont-levis et les remparts assurent la partie défensive, la survie est garantie par les citernes sous la cour du palais et par ce jardin.



2 : Influence italienne et jardins de la Renaissance

Il existe cependant à Bastia dès l'époque génoise un jardin d'agrément réputé. Il s'agit de celui que l'évêque Carlo Fabrizio Giustiniani fit aménager sur les hauteurs qui font face à la Citadelle, le long du sentier « de la Filippina ». Carlo Fabrizio Giustiniani est issu de l'une des plus puissantes familles génoises. Il fut évêque du Cap et du Nebbiu de 1655 à 1683. A ce titre il était installé à Bastia, dans l'actuelle rue de l'Évêché. Les appartements de l'évêque étaient situés au troisième étage de l'édifice et comportaient une grande salle, une antichambre, un cabinet à recevoir, un salon à manger, un office, un vestibule, deux chambres à coucher, deux grands cabinets, un cabinet d'étude, une chambre de domestique et une petite chapelle dédiée à Saint Philippe Neri. En outre Monseigneur Giustiniani annexa la partie nord-est du séminaire voisin. Un passage voûté permettait de relier ses appartements privés au dernier étage du séminaire où il fit aménager une chambre à coucher hautement voûtée, et une terrasse belvédère.

Il s'était également fait construire sur les hauteurs de la ville une villa typique de la noblesse italienne. Le jardin à l'italienne est en effet une des grandes révolutions artistiques de la Renaissance. Le jardin clos des couvents médiévaux cède le pas à d'immenses étendues aménagées sous forme de parcours initiatiques parsemés de références à l'Antiquité et associés à de luxueuses villas. On y trouve généralement des statues d'inspiration antiquisante et des points d'eau, dont des nymphées. Des labyrinthes et une gradation entre des zones ombragées et des espaces baignés de lumières viennent perturber les repères des visiteurs. L'espace y est complètement maîtrisé par l'homme qui dispose à sa guise végétaux et minéraux.

La villa Giustiniana de Bastia, si elle ne rivalise certes pas avec les villas Médicéennes des abords de Florence et les jardins de Boboli, en est pourtant une parente éloignée. Il ne s'agit pas d'une résidence à proprement parler, mais d'une luxueuse villégiature associée à un vaste jardin qu'elle magnifie. La demeure est avant tout pensée comme un lieu de loisir. Elle comporte un belvédère permettant de jouir d'une vue imprenable sur la mer et les îles, ainsi qu'un passage à colonnade ouvrant sur le vaste jardin qui s'étend le long de pentes pour jouxter les terres du couvent des jésuites (l'actuel collège Vinciguerra). Une seule représentation du jardin nous est parvenue. Il s'agit d'une œuvre de Jean Daubigny réalisée vers 1778. A cette époque l'édifice est déjà en ruine mais on en devine aisément sa majesté passée.

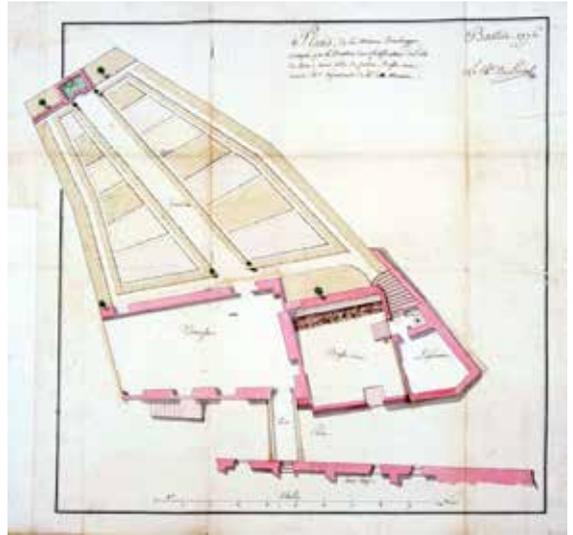


Une description de l'époque nous est parvenue. Il s'agit d'un court texte de Sebastiano Carbuccia, membre de l'Accademia dei Vagabondi, académie de belles lettres, fondée par Carlo Fabrizio Giustiniani, qui en réunissait parfois les membres dans son jardin. Sebastiano Carbuccia le félicite pour cette réalisation : « un orto gentil, cinto di vaghe mura, ove sempre frondeggia april vezzoso » (un charmant jardin, ceint de belles murailles où bruisse toujours l'avril enchanteur). Le jardin était pensé comme un lieu d'agrément et comportait notamment un nymphée, c'est à dire une construction, souvent une grotte artificielle, au-dessus d'une source. Mais ce vaste verger était également un lieu de production.

Le jardin de la Renaissance atteint son apogée au XVI^e siècle. Il se caractérise par des surfaces planes, des allées perpendiculaires parfaitement proportionnées, des jeux d'eau, grottes et statues inspirées de l'Antiquité. Il se positionne clairement comme la parfaite transition entre la maison et le paysage tout en célébrant la puissance créatrice de l'homme. Au XVII^e siècle ce type de composition subit de nouvelles évolutions. Les parterres s'étirent, deviennent omniprésents et de vastes bassins appelés miroirs viennent compléter la gamme des effets d'eau déjà riche avec les fontaines, grottes et autres cascades.

Ils prendront l'intitulé de « jardins raisonnés » ou « jardins à la française », car les premiers paysagistes à en avoir proposé des formes spectaculaires qui deviendront des modèles pour toute l'Europe sont français, au premier rang desquels Le Nôtre pour les jardins du château de Versailles.

Le caractère escarpé du site ne se prête pourtant pas à de telles cultures, et la mise en production des abords de Bastia demande de puissants travaux d'aménagement. Il existe cependant sur Bastia de vrais jardins d'agrément. C'est notamment le cas de celui de la casa Barbaggi. Située entre le Vieux-Port et le couvent des Jésuites, cette demeure de notable dispose d'un agréable jardin à l'arrière, directement accessible depuis les appartements nobles. Un plan de 1776 décrit précisément le lieu. Depuis une terrasse on débouche dans un jardin clos composé de parterres géométriques, répartis le long d'une allée centrale qui conduit à un élégant bassin. Deux allées latérales complètent la promenade. Les seuls arbres ou arbustes présents sont esthétiquement placés au pied de la terrasse et de part et d'autre du bassin. Nous sommes ici sur une ébauche de jardin à la française.



3 : Le XVIII^e siècle : entre développement de l'agronomie et jardins grandioses

Le travail de la terre à Bastia est cependant avant tout à visée agricole. Plusieurs plans en rendent compte de manière assez précise tel ce plan de 1740 conservé au Service Historique de la Défense. Les plantations y sont représentées sous formes d'alignement suivant de manière assez fine le dénivelé. Il s'agit en fait de cultures en terrasse. La totalité de la vallée depuis Cardo et Guaitella (hameau de Ville di Pietrabugno) était ainsi progressivement aplanie jusqu'aux abords immédiats de la Citadelle et de la rue Saint-Roch (actuelle rue Napoléon).

Un second document datant de 1786 et également conservé au Service Historique de la Défense recense toutes les cultures de la zone. Quatre catégories d'essences sont répertoriées : les jardins ou zones maraîchères sont aux pieds de la Citadelle et dans la vallée du Fango, les hauteurs sont occupées par le « *maki* » qui a certainement remplacé les forêts décimées par une exploitation intensive. Le bois a en effet été une importante source de richesse pour Bastia à une époque où il était le matériau de base pour toute construction traditionnelle (plancher et charpente, menuiseries) comme navale, mais également pour la plupart des



Plan de Bastia, 1740, Service Historique de la Défense, Vincennes



Plan de Bastia, 1786, Service Historique de la Défense, Vincennes

objets du quotidien : vaisselle usuelle, chaussures etc. Les deux autres cultures les plus présentes sur cette carte sont également source de richesse : l'olivier et la vigne.

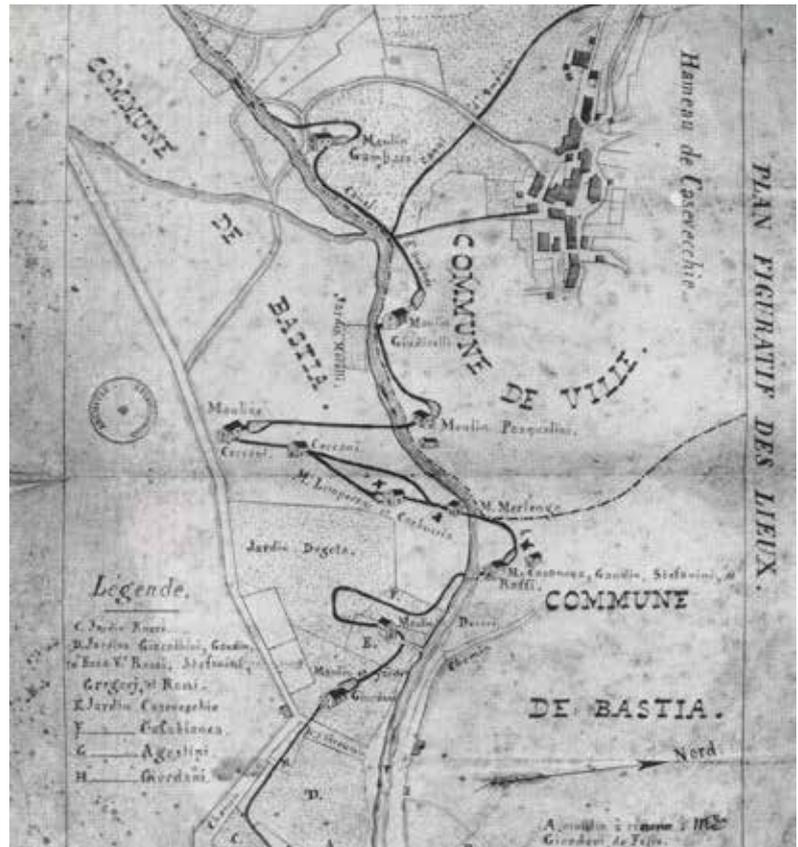
Un portail du XIX^e siècle sur le boulevard Paoli en est un témoignage indirect. En marbre blanc de Carrara il porte sur son linteau **deux ancres entrecroisées** surmontées d'**une tête de lion**. La symbolique marine et la réussite sont donc clairement associées. Sur les montants une même composition est reprise ; on y trouve des grappes de raisin associées à la liste quasi exhaustive des objets emblématiques du vin : tonneau, entonnoir, dame-jeanne, gourde, gobelets...Le tout accroché à un bâton surmonté de deux ailes et de rubans : le caducée d'Hermès, Dieu protecteur des commerçants. C'est donc le négoce du vin qui a permis au propriétaire de l'immeuble d'édifier cette majestueuse demeure sur l'axe le plus recherché de la ville.

La culture de l'olivier était également très répandue aux abords immédiats de la ville. On en trouvait au niveau du quartier Saint-Joseph, et surtout au nord, au niveau de l'actuelle avenue Emile Sari et du quartier Giambelli. Cette zone porte d'ailleurs, sur des plans du XVIII^e siècle, le nom de « clos d'oliviers ». Parmi la végétation du jardin Romieu une étude de 2019 menée par le Conservatoire Botanique de Corse a permis d'identifier un olivier antérieur à la création du jardin en 1871.



Une dernière catégorie est référencée sur la carte : les céréales ou « **cereal** ». Contrairement à l'idée reçue la Corse n'est pas qu'une terre de châtaigne. Son sol et son climat la rendent parfaitement adaptée à la culture du blé, ce qui fut l'un de ses grands attraits aux yeux de Gênes. La vallée du Fango se prêtait particulièrement bien à cette activité. De nombreux moulins furent installés le long de la rivière afin de permettre la transformation de cette céréale en farine, dont un dernier exemple subsiste dans les actuels jardins du Fango, mais d'autres ont également été répertoriés au sud de la ville, aux abords de Lupino.

Les cultures présentes à Bastia sont assez représentatives de l'activité agricole insulaire à l'époque génoise. Entre la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle l'île semble en effet occuper un rôle important dans l'alimentation de Gênes en huile, notamment à travers la production balanine. Ses autres cultures, à savoir le vin et le blé, font l'objet d'une attention particulière de la part du pouvoir génois. Le cap corse est depuis le Moyen-Âge une grande région viticole, qui exporte directement ses productions depuis ses marines. A partir de 1637, Gênes oblige en outre chaque feu à planter un certain nombre d'arbres sur sa propriété. En fonction de sa taille et de la nature des sols on verra se multiplier les châtaigniers, oliviers, figuiers, amandiers ou muriers. Selon Paolo Clagano l'intention de Gênes est claire, par-delà le fait d'assurer la subsistance de la population insulaire, elle entend disposer d'une nouvelle aire d'approvisionnement.



Carte des moulins du Fango (Archives municipales Città di Bastia)



Moulin dans la vallée du Fango, Bastia (Aquarelle, encre, AD, 1829, Musée de la Corse, Corte)



Vestiges d'un ancien moulin sur le ruisseau de Lupino, 2018 (cliché J.-T. Bartoli, Città di Bastia)

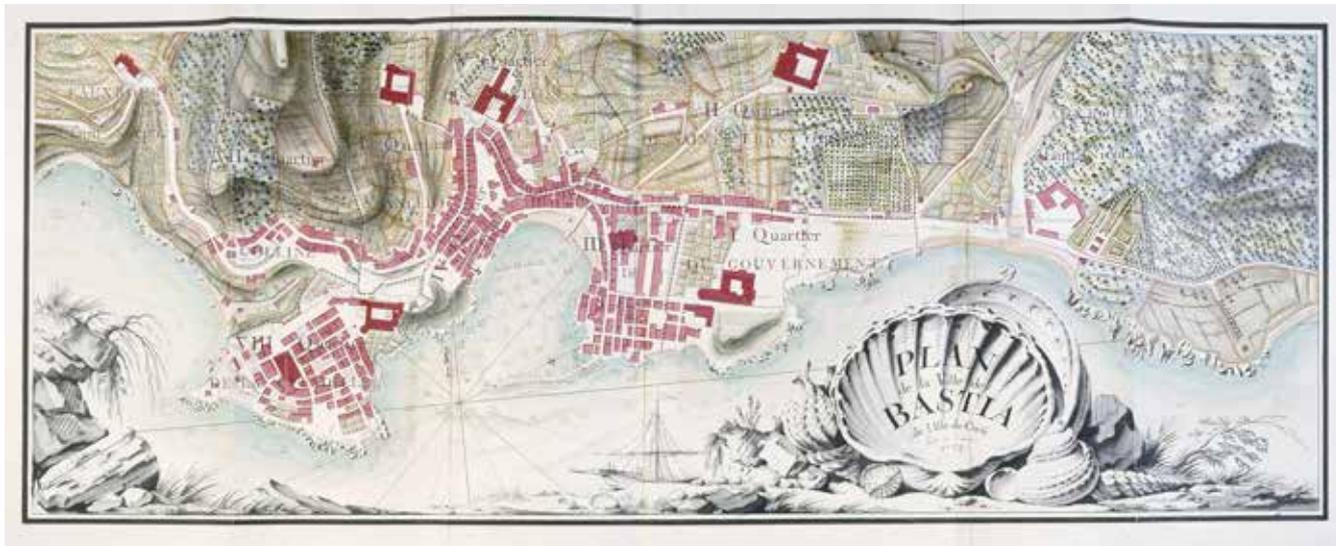
La présence des jardins est donc fortement ancrée à Bastia. Rares sont les parcelles à ne pas être mises en production. Il n'y a qu'à se reporter à une carte de 1738 conservée dans le fonds Prelà. De l'église Saint Jean-Baptiste au haut de la future place Saint Nicolas on dénombre une trentaine de jardins. Si deux d'entre eux semblent décoratifs, les dessins d'alignement des autres rendent clairement compte de cultures maraîchères. Le couvent des Missionnaires Lazaristes quant à lui semble abriter un vaste verger délimité par un imposant mur de clôture. Les cultures se poursuivent de l'autre côté de la rue Saint Roch (actuelle rue Napoléon). Les alignements laissent deviner des cultures en terrasse, notamment aux abords du couvent Saint François. D'anciennes cartes postales antérieures à la création de l'école du centre et des immeubles voisins confirment cette hypothèse.



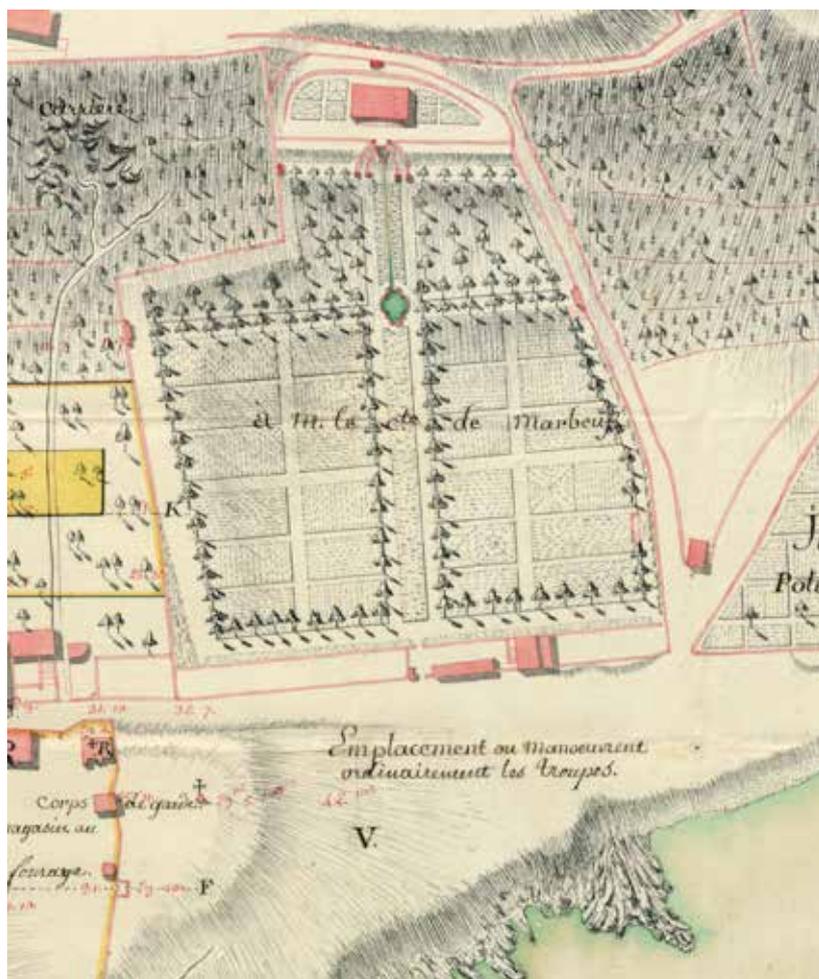
Plan de Bastia, 1738 (Bibliothèque Patrimoniale Tommaso Prelà, Città di Bastia)



En 1772 Jean Daubigny dresse une carte très précise de Bastia. La place du marché abrite désormais les écuries militaires, le couvent des Missionnaires est devenu le siège du gouvernement mais les jardins perdurent au niveau de l'actuel cours Pierangeli.



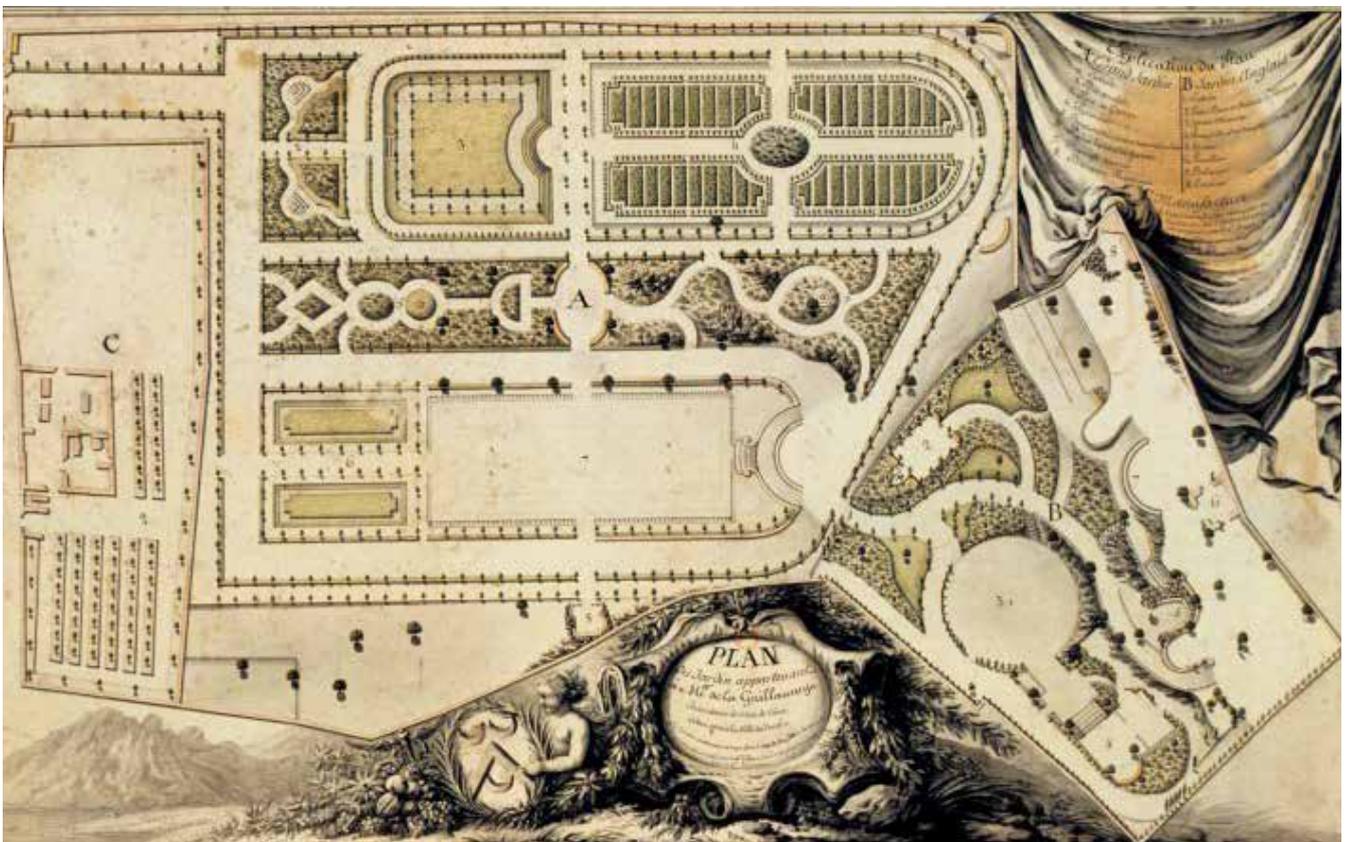
Au nord de la ville, au-dessus de ce qui n'est pas encore la place Saint Nicolas mais un vaste terrain vague, un autre jardin attire le regard par sa superficie imposante. Il est décrit de manière assez précise dans un plan de la même année conservé au Service Historique de la Défense. Son propriétaire est nommé : il s'agit du Comte de Marbeuf. Ce jardin était à l'origine celui d'une riche bastiaise : Mme de Varese, qui le céda au gouverneur de Corse. Un officier du régiment de Picardie en dresse une description assez précise « c'est aujourd'hui un jardin très agréable, orné d'un joli pavillon à l'italienne dans lequel on trouve un appartement complet et richement meublé, un petit appartement de bain, une terrasse assez grande et deux parterres. Tout auprès : un commun, des écuries et quantités de commodités. Tout le jardin est enclos de murailles. Il est planté d'orangers et d'arbres fruitiers, il contient un vaste potager avec deux sources d'eau suffisantes à son arrosage. ». Le même officier précise par ailleurs que le comte consacra des sommes importantes à la transformation de ce lieu. L'étendue du jardin, situé dans une zone particulièrement fertile de Bastia laisse deviner que le comte devait tirer de la vente de sa production un intéressant complément de revenus.



*Propriété du Comte de Marbeuf, cédée par Madame de Varese.
Détail d'un plan de Bastia, 1772 (Service Historique de la Défense, Vincennes)*

Cet intérêt d'un noble français pour une activité aussi prosaïque que l'agriculture n'a rien de bien surprenant. L'agronomie en tant que science se développe à partir du XVIII^e siècle, avec notamment la prise de conscience de la notion de fertilité liée, non pas au seul sol mais à l'association plante-sol-climat-technique. Comme la plupart des domaines scientifiques, cette démarche est avant tout celle des élites, et en premier lieu des nobles propriétaires terriens, faisant dire à Voltaire dans son dictionnaire philosophique : « Vers l'an 1750, la nation rassasiée de vers, de romans, d'opéras, se mit enfin à raisonner sur les blés [...]. On écrit des choses utiles sur l'agriculture, tout le monde les lit, excepté les laboureurs. »

Avec le passage de l'île sous domination française, Bastia voit son mode de vie changer sous l'influence des officiers français qui s'y installent. De nouveaux artisans font leur apparition comme les perruquiers et les modistes, le premier théâtre de la ville est créé par le Comte de Marbeuf. Mais en termes d'**agronomie** et d'**horticulture** ce fut l'un de ses successeurs qui mena le projet le plus abouti : monseigneur de La Guillaumye, dernier intendant de Corse. Il occupa le poste de 1785 à 1790. Malgré la brièveté de son mandat il créa à Bastia un jardin d'une complexité inimaginable. Il l'implanta au nord de la ville, au niveau de l'actuel quartier de Toga dans une zone à priori fertile puisque désignée comme « le clos des oliviers ».



Un plan de 1788 nous laisse une description extrêmement précise de ce jardin composé en trois parties. La plus élevée est consacrée au jardin dit « à l'anglaise ». A partir de 1700 de nouveaux jardins apparaissent en Angleterre, rejetant le géométrisme qui était de règle dans les jardins renaissance puis les jardins dits « à la française ». Le plus célèbre paysagiste de l'époque, Capability Brown, définit un nouveau style réunissant un parcours circulaire, des bouquets d'arbres et la présence d'un arbre isolé. Pensés comme des tableaux, ils invitent le visiteur à une symbiose avec la nature, le cheminement devient sinueux et les accidents du relief sont accentués. L'influence de la philosophie de Locke est très présente dans cette nouvelle définition du jardin. Locke (1632-1704) est un philosophe du sensible. Selon lui l'œil situe les objets dans l'espace par la couleur et non par la perspective géométrique. Il cite notamment les paysages à l'aquarelle où le peintre creuse l'espace par d'infinies variations de teintes. Ce jardin se veut également plus ouvert, plus en symbiose avec la campagne environnante, ses rythmes répondent au paysage environnant tel que le temps l'a façonné et il n'est pas rare que des ruines, réelles ou factices viennent compléter la composition. La mode du jardin irrégulier ou « anglais » va se répandre en Europe et notamment en France, tel celui créé à Fontainebleau par le duc de Penthièvre.

La démarche de monseigneur de La Guillaumye n'est donc pas surprenante. On retrouve dans son jardin la plupart des éléments emblématiques du jardin anglais. Situé sur un talus il se termine par une terrasse belvédère. On y accède par un entrelacs de sentiers sinueux aux creux desquels on trouve des terre-pleins de pelouse au centre desquels se dresse systématiquement un arbre isolé. Un dessin de 1789 conservé dans une collection particulière donne une description assez précise du haut du jardin. La végétation s'y déploie dans un abandon feint tandis qu'une petite bâtisse au toit à quatre pans fait office d'évocation d'une ruine. On découvre une vue dégagée sur Bastia le long d'une terrasse dont les bordures dessinent de douces ondulations.



Cette partie du jardin est en contraste total avec la zone en contrebas du talus. Un vaste jardin « à la française » s'y déploie. De nombreux parterres s'organisent de manière géométrique et dans une parfaite symétrie. La seule rupture vient d'un long labyrinthe occupant tout le centre du jardin, la maîtrise de la nature par l'homme s'exprime cette fois dans l'art **topiaire**.

Un troisième jardin jouxte cette partie de la propriété. On y accède par une entrée distincte et elle est séparée du reste du jardin par un mur d'enceinte. Des arbres y sont alignés de manière austère sur plusieurs rangées à proximité d'un ensemble de bâtiments qui semblent être des locaux techniques ou des hangars. En fait la fonction du jardin était double pour l'intendant du roi. La plus grande partie lui permettait de renouer avec le mode de vie raffiné auquel il était habitué, il avait d'ailleurs agrémenté le jardin à l'anglaise d'un cirque et le jardin à la française d'un hippodrome afin de parfaire ses talents équestres. Mais, en homme des lumières il expérimente par ailleurs la possibilité de développer la culture du ver à soie en Corse en plantant des mûriers-platanes.

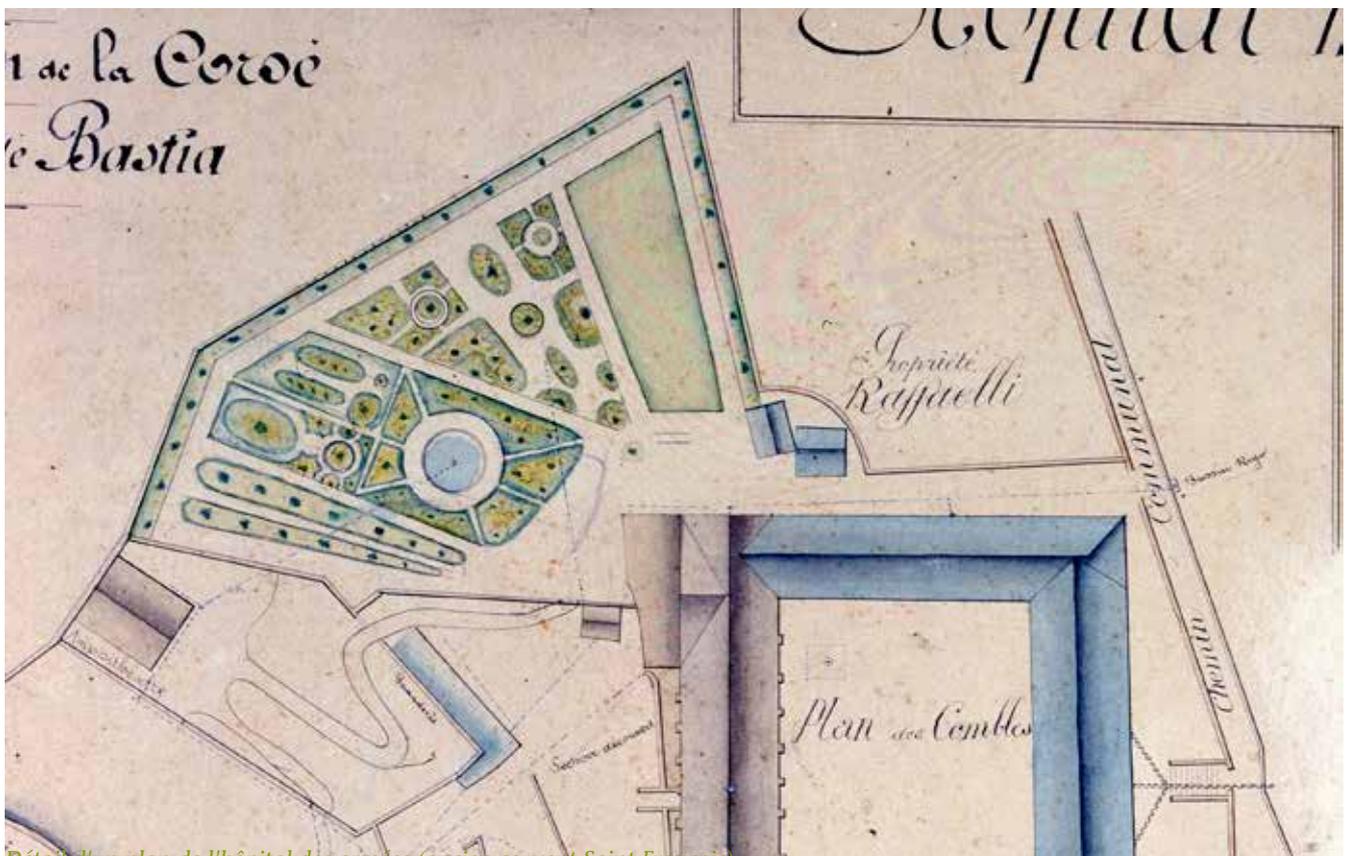
Il ne reste quasiment rien de ces deux propriétés. Celle de Madame de Varese et du Comte de Marbeuf furent détruites au XIX^e siècle par le percement de la rue César Campinchi et du boulevard Paoli. Le pavillon demeure cependant jusqu'aux années 1970. On le distingue clairement sur une photographie datant de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle appartenant aux collections du palais Caraffa. Les vestiges de l'escalier monumental à double volée sont eux toujours visibles. Le jardin de monseigneur de La Guillaumye fut quant à lui détruit au début du XIX^e siècle lors du percement de la route du Cap.

Ils étaient les exemples des jardins bastiais les plus aboutis de l'époque moderne et ne semblent pas avoir fait d'émules, même si, par-ci par-là quelques parterres géométriques et massifs de topiaires apparaissent

au détour d'un plan. C'est le cas de celui de 1738 conservé au musée de Bastia évoqué précédemment ou parmi la trentaine de parcelles représentées entre l'église Saint Jean-Baptiste et le couvent des Missionnaires. Dans un atlas de bâtiments militaires datant de 1895, on découvre une belle composition de parterres à la française autour d'un bassin circulaire à l'hôpital militaire. Ce n'est en fait qu'à partir du XIX^e siècle que vont se multiplier à Bastia des jardins à visée uniquement récréative, au premier plan desquels le jardin Romieu.



Ancien pavillon de Madame de Varese, photographié entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Collections du Palais Caraffa, Città di Bastia



Détail d'un plan de l'hôpital des armées (ancien couvent Saint François), Atlas des bâtiments militaires, 1895, Service Historique de la Défense, Vincennes

2

Le jardin Romieu ou l'archétype du jardin du XIX^e siècle

1 : Contexte : la révolution urbaine du XIX^e siècle en Europe et à Bastia

L'un des principaux marqueurs culturels et sociologiques du XIX^e siècle est sans conteste le passage généralisé en Europe à une nouvelle forme de ville. Sous la poussée conjointe de la révolution industrielle, des nouveaux modes de transports, et des traumatismes nés des émeutes et révolutions qui tirent systématiquement leur origine, depuis 1789, dans les quartiers ouvriers urbains, les pouvoirs publics prennent conscience de la nécessité d'organiser la ville dans son ensemble.

A Paris cette dynamique est associée au baron Haussmann, préfet de Paris chargé par Napoléon III de rationaliser et de moderniser le tracé urbain de la capitale. Mais elle ne fait que poursuivre un mouvement déjà initié sous Louis-Philippe. Le même phénomène se reproduit dans toute l'Europe et touche aussi bien les grands centres urbains que la petite Province. Bastia en est une illustration très parlante.

Durant le XIX^e siècle la ville va doubler la superficie qu'elle avait mis quatre siècles à atteindre. L'adaptation à la navigation à vapeur rend indispensable la création d'un nouveau port pour lequel Louis-Philippe a accordé une subvention en 1845. Son implantation est fixée au nord. Bien que les travaux ne débutent qu'une vingtaine d'années plus tard, c'est désormais dans son sillage que la ville va se développer. De nouvelles artères naissent : le boulevard Paoli, la rue Napoléon. Conscients du risque de laisser les propriétaires construire à leur guise, les édiles fixent des règles d'urbanisme très précises : l'alignement des édifices, la largeur des trottoirs, mais également la hauteur des étages sont imposés.

Parallèlement il faut faire en sorte que les populations les plus mal logées puissent trouver en ville des espaces où se détendre et se divertir sans risquer de troubler l'ordre public. La place Saint-Nicolas est aménagée et gagnée en partie sur la mer. Un kiosque à musique y est installé au début du XX^e siècle. Les bastiais disposent d'un équipement luxueux et moderne pour assouvir leur passion pour la musique avec la création du théâtre dès 1878.

Parallèlement les principales instances publiques vont disposer de nouveaux bâtiments modernes : la Mairie, avec la création de l'Hôtel de Ville en 1876, la justice avec le Palais de Justice en 1858, le commerce avec le Palais Consulaire dans la seconde moitié du siècle. Ne manque pour compléter la liste des équipements indispensables à une ville digne de ce nom qu'un jardin public.

2 : Dimension politique et nouvelle esthétique du jardin public au XIX^e siècle

C'est en Angleterre que naît, au XIX^e siècle une nouvelle approche du jardin, avec pour principal penseur John Claudius Loudon. A cette époque l'Angleterre devient le leader européen de l'industrie. En découle un exode rural inédit, entre 1801 et 1901 la part de la population vivant de l'agriculture passe de 60% à 20%. En France, pourtant deuxième puissance industrielle de l'Europe, l'exode rural sera plus tardif.

Selon Loudon un tiers de la surface de Londres doit être consacré à des espaces verts, véritables « poumons verts » sur le modèle de Regent's Park, mais accessibles à tous et non réservés aux classes aisées. Le contexte politique anglais est particulier car la rationalisation de la carte électorale donne la parole à une nouvelle catégorie d'électeurs, non issue de la haute noblesse et ouverte à des idées modernes. Loudon ne peut que les séduire, lui qui affirme dans son *Encyclopaedia of Gardening* :

« L'Angleterre a atteint un degré de civilisation suffisant pour que les classes supérieures de la société comprennent que, tout en jouissant du luxe et des possibilités que leur donne leur position, il est de leur devoir et de leur intérêt de faire que tout le corps social puisse bénéficier du confort ».

En 1840 John Strutt, industriel du textile lui confie la création d'un arboretum à la vocation ouvertement sociale. Ainsi, dans une lettre aux autorités de la ville Strutt présente son projet comme une volonté de contribuer à créer un parc destiné à « ceux dont le travail ont fait sa richesse ». Le choix d'un arboretum n'est pas anodin, car dans la philosophie de Loudon, le jardin est avant tout un lieu d'instruction.

Il ne s'agit pas tant de donner un espace de loisir aux populations laborieuses que de les initier à la botanique et leur donner le plaisir esthétique de voir les végétaux atteindre leur forme parfaite, qui peut être régulière ou irrégulière selon le plan de la nature. En cela Loudon s'oppose aux théoriciens du jardin anglais « pittoresque » du siècle précédent qui avaient fait de l'introduction de formes sinueuses la finalité principale du jardin, lui assignant un plan assez répétitif fonctionnant par la juxtaposition d'arbres isolés et de bosquets le long d'allées qui serpentent. Une nouvelle esthétique du jardin voit donc le jour, beaucoup plus fluide. Les arbres sont associés ou éparpillés dans l'espace dans un mouvement de tourbillon.

Parallèlement les fleurs viennent occuper une place grandissante dans les jardins sous la conjonction de plusieurs facteurs : une certaine lassitude des effets chromatiques limités aux seuls feuillages des arbres, la mode des fleurs coupées qui se développe dans les grandes villes, la navigation à vapeur qui permet un profond engouement pour les fleurs exotiques, le perfectionnement des couleurs industrielles et surtout les travaux de Chevreul. En 1839 Eugène Chevreul publie *La loi des contrastes simultanés des couleurs et ses applications* ». Il y explique que notre perception des couleurs dépend de leur association. La rétine peut aussi conserver la trace d'une stimulation colorée antérieure au moment où nous percevons un objet coloré. Ces théories vont passionner les peintres que ce soit les pointillistes comme les impressionnistes. Ces derniers vont notamment faire du jardin et des fleurs un de leurs sujets de prédilection. L'exemple le plus marquant est sans doute le jardin de Claude Monet à Giverny, conçu comme un laboratoire pour ses expérimentations picturales.

Louis Napoléon Bonaparte, en exil à Londres en 1831 découvre avec intérêt les parcs anglais. Devenu l'empereur Napoléon III, il en intégrera quelques années plus tard le principe à son ambitieux projet urbanistique pour Paris. La réalisation est confiée au préfet de Paris, le baron Haussmann qui charge Adolphe Alphand de l'aménagement des parcs urbains. Alphand va créer une hiérarchie végétale dans Paris, des alignements d'arbres le long des grands boulevards aux grands parcs, en passant par les squares et autres jardins publics. L'idée est de garantir aux piétons de pouvoir flâner à l'ombre tout en bénéficiant d'un lieu à l'abri de l'agitation de la grande ville.

Le projet est hautement politique, il s'agit, selon les propres mots d'Alphand, d'appliquer les conquêtes de la science à la viabilité et à la salubrité de la grande cité » (A. Alphand in *Les Promenades de Paris*, Rothschild 1873). La qualité des infrastructures, notamment le réseau hydraulique démontre combien ces parcs sont emblématiques de la vision moderne de la ville qui se définit alors. Les grands chantiers d'Alphand : les bois de Boulogne et de Vincennes, les parcs Monceau et Montsouris, le jardin du champ de Mars, sont aujourd'hui encore des éléments constitutifs de l'identité de Paris.

Cette modernité ne se fait pourtant pas par le rejet du passé. L'histoire occupe une place non négligeable dans le jardin du XIX^e siècle. Pour Michel Baridon le cimetière du Père-Lachaise joue un rôle fondateur dans la définition du jardin à cette époque. Voulu par Napoléon pour résoudre l'épineux problème de la gestion funéraire à Paris, il devient parallèlement un lieu propice à la méditation ouvrant la voie aux grands parcs parisiens. Sa conception est confiée à Alexandre-Théodore Brongniart qui va en faire un lieu grandiose baigné d'inspiration néogrecque. L'entrée monumentale débouche sur une vaste pelouse encadrée par deux allées de tilleuls montant vers une pyramide, allusion à la campagne d'Égypte autant qu'inscription dans le temps long de l'Antiquité au même titre que le style néogrec. Pour Michel Baridon :

« Le patrimoine national plaçait ainsi sous les yeux des vivants alors qu'ils adressaient un dernier adieu au défunt qui le leur avait transmis »

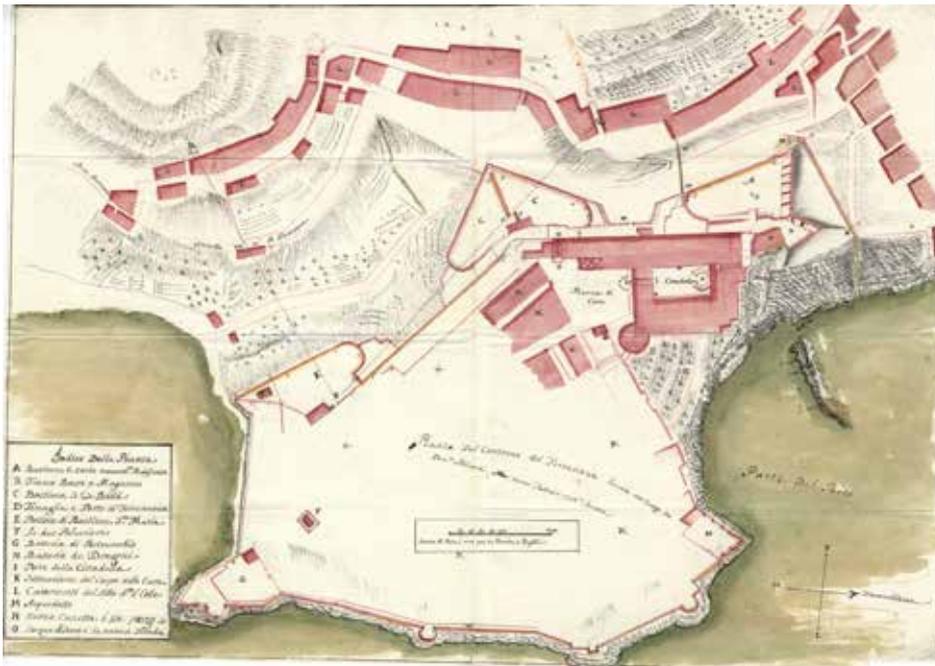
En architecture le XIX^e siècle est une période de synthèse et d'hommage au passé dont la manifestation la plus flagrante est le style éclectique qui s'épanouit à partir des années 1860. Dans l'art paysager l'historicisme va également être une valeur, la démonstration d'une certaine culture, mais qui ne doit pas entraver l'originalité du projet de jardin.

Cette dynamique qui naît dans les grandes villes d'Europe va essaimer en province. Le jardin Romieu en est un exemple parlant.

3 : Le jardin Romieu

La création du jardin Romieu est la conséquence d'une des problématiques les plus récurrentes de l'urbanisme bastiais, à savoir la liaison entre ses deux quartiers historiques : Terra Nova (la Citadelle) et Terra Vecchia (le port). Dès l'époque génoise les autorités ont cherché à désenclaver les deux territoires séparés par le relief et le Guadello qui se jetait dans le Vieux-Port.

En 1748 les autorités génoises détruisent l'oratoire Saint Charles situé au pied des remparts en représailles contre un projet de rébellion ourdi par les notables locaux. C'est également l'occasion de renforcer la sécurité de la forteresse en détruisant des maisons qui y étaient adossées. L'espace ainsi dégagé laisse la possibilité de créer un chemin qui relie directement le Vieux-Port. On le voit clairement dans un plan daté de février 1756, conservé aux Archives de Gênes.



Archives de Gênes
Dessin daté du mois de février 1756

Ce chemin est resté en l'état durant une très longue période, à savoir une petite route de terre pentue et sinueuse. Ce n'est en effet que sous la restauration que l'on va aplanir le terrain pour créer un « pas d'âne », beaucoup plus aisé pour la circulation des marchandises entre le rez-de-chaussée des maisons du quartier et le port. Le pavage utilise la technique très répandue en méditerranée de la *ricciata*, soit un agencement de galets qui permet à la fois de créer un effet polychrome à moindre coût et de garder la poussière entre les galets. Une bordure en marbre de Brando achève de donner un caractère cossu à ce qui est désormais appelé « Rampe Saint-Charles ». La dernière marche célèbre l'année d'achèvement du chantier : 1819.



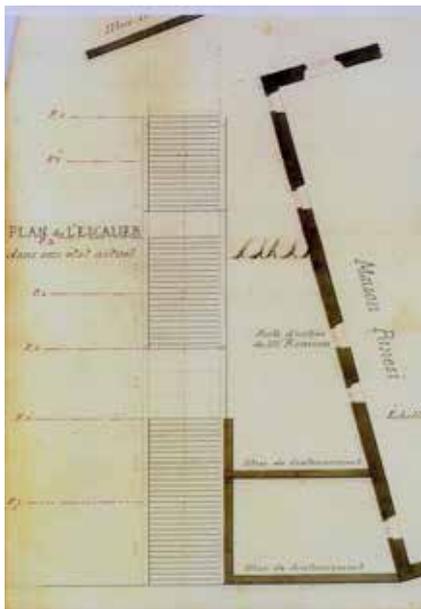
Paradoxalement c'est une initiative privée qui va donner naissance au premier jardin public bastiais. En 1869 le conseil municipal accepte le don d'un particulier, Joseph-Pascal Romieu, qui souhaite participer à hauteur de 3600 francs à l'amélioration du quai sud. Joseph-Pascal Romieu est l'héritier d'une famille d'armurier, les Rinesi qui ont édifié un vaste palazzo à l'extrémité sud du Vieux-Port. Par son don Joseph Pascal Romieu entend donc faire acte de philanthropisme. Cette démarche répond finalement à une logique assez proche de celle qui animait John Strutt quelques années plus tôt en Angleterre. Mais son geste va également participer à valoriser la maison Rinesi. Dernière construction du Vieux port elle est accolée à une falaise rocheuse constituée d'éboulis et donnant une impression d'abandon.

Musée de la Corse, Corte
Dessin aquarellé anonyme :
Vue du palais des gouverneurs, du bastion Saint Charles
et du Palazzu Rinesi (vers 1830-1831)

Le conseil municipal décide d'utiliser ce don pour créer un axe de circulation entre Terra Nova et Terra Vecchia, un escalier prolongeant la ricciata de 1819 dont la réalisation va coûter 3400 francs. L'année suivante Joseph-Pascal Romieu fait un nouveau don de 1000 francs pour aider à l'achèvement des travaux. L'escalier réalisé semble, d'après les croquis qui nous sont parvenus, de facture assez simple mais de nature à assurer efficacement sa fonction de lien entre les deux quartiers historiques de la ville. Mais dès 1871, le conseil municipal décide de modifier profondément cet équipement.

L'ambition est clairement affirmée : il s'agit d'impressionner les visiteurs étrangers qui arrivent à Bastia par le Vieux-Port et ne peuvent, par ce premier contact visuel, se rendre compte de la richesse et de la modernité de la ville. Le terme « somptueux » est ainsi employé. La réalisation est confiée au nouvel architecte de la Ville : Paul-Augustin Viale, à qui l'on doit notamment l'emblématique façade de l'église Saint Jean-Baptiste.

Dans son projet de novembre 1871 il propose de remanier l'escalier pour le terminer par une majestueuse double volée au centre de laquelle serait inséré un élégant bassin polylobé. Le conseil municipal valide le projet tout en demandant qu'un deuxième fer à cheval soit aménagé. Mais Paul-Augustin Viale a par ailleurs enrichi la demande des édiles bastiais en intégrant au projet un cheminement latéral qui suit la falaise. Nous trouvons là l'épine dorsale du futur jardin public



Musée de Bastia - Projet de 1871, de l'architecte Paul-Augustin Viale



Musée de Bastia - Projet de 1871, de l'architecte Paul-Augustin Viale

Le chantier va durer jusqu'en 1874. Le terrain, instable, nécessite de lourdes interventions et le conseil municipal doit à plusieurs reprises voter des rallonges budgétaires. Peut-être cela explique-t-il le choix de la municipalité de ne pas suivre les croquis de Paul-Augustin Viale pour les ferronneries et les éléments de décors mais de faire réaliser des gardes corps en interne ou de commander, vasques, statues et fontaine sur catalogue, grâce notamment à un nouveau don de Joseph-Pascal Romieu.

Le nouvel équipement s'affirme progressivement en tant que jardin. Une délibération du 16 mai 1874 attribue ainsi le budget conséquent de 300 francs pour mener une étude sur les futures plantations. La presse locale fait l'écho de l'avantage pour les bastiais de disposer sous peu d'un cheminement arboré pour circuler entre Terra Nova et Terra Vecchia :

« Aujourd'hui, grâce à l'escalier Romieu qui est comme le couronnement du jardin public et qui fait, en quelque sorte corps avec lui, ce désagrément n'existe plus et l'on peut même, en suivant une rampe en pente douce qu'on a eu soin de ménager à cet effet, arriver sur les quais de l'est, directement. C'est une double économie de temps et de fatigue que l'on réalise ainsi, et elle n'est pas à dédaigner. Et puis, à côté de cette facilité de communication qui constitue la principale utilité de notre nouveau jardin public, il n'est pas indifférent d'y voir des rangées d'arbres, à peine naissants à l'heure actuelle, mais qui, bientôt, permettront aux promeneurs de se reposer à l'ombre, avantage qui leur avait manqué jusqu'ici »

La Corse, Novembre 1874.

Ce n'est qu'en 1879 que le jardin ouvre enfin ses portes au public, et force est de constater qu'il répond aux principales caractéristiques du jardin du XIX^e siècle. Le terrain ne permettant pas la création de pelouse ce sont les massifs disposés en terrasse qui vont donner au site son identité visuelle.

Loin de la juxtaposition de points de vue en vigueur jusqu'au XVIII^e siècle, nous sommes dans un cheminement fluide d'essence en essence. L'accès au jardin se fait depuis le quai sud par des massifs de fusain du Japon et se termine par de majestueux pins parasols dont la hauteur fait écho à l'élévation du visiteur à travers le site escarpé. Une étape est aménagée à mi-hauteur pour le Belombra d'Australie pour lequel un vaste espace est dégagé afin de lui laisser l'opportunité de se développer dans sa majesté quasi minérale. Les croisements sont matérialisés par des tâches de couleurs grâce aux arbres de Judée. L'ancrage historique est assuré à la fois par la silhouette imposante du Palais des gouverneurs qui domine le jardin, et par la conservation sur le site de quelques essences préexistantes au jardin dont un olivier. L'exotisme est un autre marqueur identitaire de l'horticulture de l'époque. La navigation à vapeur et la mode des serres permet d'acclimater en Europe des essences venues des quatre coins de la planète. Les essences du jardin Romieu en sont une parfaite illustration : fusains du Japon, belombra d'Australie, cactées etc. A la même époque, à quelques mètres de là, Tito de Caraffa acclimate dans son jardin de la rue Droite un caoutchouc devenu arbre remarquable. Enfin, l'organisation du double cheminement rend compte des principales pré-occupations de l'époque. Un chemin s'étire le long de la falaise, rythmé par des bancs aménagés au creux des murs de soutènement, proposant des points de vue sur la mer propices à la méditation, aboutissant à un vaste belvédère au pied de la forteresse. Un circuit sinueux serpente parallèlement à la ricciata, permettant de rejoindre rapidement le Vieux-Port tout en bénéficiant de l'ombre et de la fraîcheur du jardin. Les horaires nous éclairent sur la question. Le jardin est ouvert de 7h à 10h et de midi à la tombée de la nuit. Il s'agit donc autant d'offrir aux classes laborieuses un moyen rapide et confortable pour circuler, que d'assurer à tous l'accès à un équipement prestigieux et indispensable à toute ville moderne.

3

Le terrain du Guadello

1 : Présentation du terrain

L'histoire des différentes parcelles qui composent le terrain du Guadello reste encore, à bien des niveaux, mystérieuse. Située au cœur de la ville, à quelques pas du Palais de Justice et du boulevard Paoli, elles devaient constituer une propriété plus vaste. Au XIX^e siècle un caveau protégé par une imposante barrière faite de piliers maçonnés et de grilles en fer forgé ainsi qu'un cimetière familial viennent occuper les parcelles les plus élevées. Le caveau a sans doute été abandonné suite à la création du cimetière municipal à Montesoro, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'activité agricole reprend alors pleinement ses droits sur le terrain, une ferme est installée au niveau de l'ancienne barrière. Des vestiges d'installation électrique permettent d'envisager qu'elle était encore occupée avant la seconde guerre mondiale.

Les autres informations sur le terrain nous viennent d'une étude de 2020 menée par le Conservatoire Botanique de la Corse. Parmi les 45 espèces qu'il répertorie certaines ont été plantées à des fins alimentaires, pharmaceutiques ou ornementales.

Le rapport ci-dessous, rédigé par Caroline Favier pour le Conservatoire Botanique de Corse rend compte de manière très claire de la diversité des essences végétales que l'on peut trouver aujourd'hui encore dans une friche urbaine, autant de témoignages du rapport passé de notre société à la terre.

Le Guadello, situé au cœur de la Ville de Bastia, est constitué d'anciennes terrasses cultivées. Hormis l'histoire du site, plusieurs indices peuvent nous mettre la puce à l'oreille.

Il y a tout d'abord de nombreuses reliques du passé, à savoir des espèces cultivées qui ont été plantées autrefois à des fins alimentaires, pharmaceutiques et ornementales ; c'est le cas de fruitiers comme le plaqueminier et les pruniers, mais également de la vigne, du laurier sauce, du troène du Japon, ou encore de l'Acanthe molle. Cette dernière a d'ailleurs marqué l'Histoire. Elle rappelle l'Antiquité et a inspiré de nombreux motifs ornementaux à partir du style de la Renaissance jusqu'au style Louis XVI.

Mais toutes les espèces cultivées retrouvées sur les terrasses ne sont pas d'importation ancienne. En effet, plusieurs espèces ont été plantées récemment ou alors se sont échappées des jardins alentours ; c'est le cas de la grande capucine, du murier platane et du laurier-rose par exemple.

D'autres plantes peuvent nous donner des indications. C'est le cas de la coronille porte-épée, qui est une espèce messicole. Elle est indigène de Corse et se trouve dans les milieux rocheux du vieux Bastia. Mais elle est, en effet, connue pour avoir accompagné les cultures céréalières d'où son statut de messicole. Il devait donc très certainement y avoir des céréales comme du blé sur les terrasses.

De nombreuses plantes rudérales sont également présentes. Est dite rudérale, une plante qui vit à proximité de l'Homme. Elle pousse spontanément dans les friches, au bord des chemins et à proximité des habitations à l'état sauvage. Ces espèces pionnières affectionnent donc les espaces ouverts, perturbés ou instables ; c'est le cas de l'ail triquètre, la nepita, le sureau noir et l'ortie brûlante par exemple.

Les plantes sauvages (indigènes de Corse) se sont également étendues. Petit à petit, quand une terre n'est plus cultivée, la végétation et plus largement la vie sauvage (faune/flore) entre dans une dynamique de recolonisation. En effet, la végétation n'est pas figée dans le temps. Il existe une réelle dynamique de succession des végétations. Les 3 stades principaux qui se succèdent sont la pelouse, le maquis et la forêt.

Sont alors présentes des espèces colonisant les espaces ouverts comme la pâquerette ou la petite amourette, puis progressivement des plantes du maquis comme le buplèvre ligneux ou le lentisque.

Le système de culture en terrasses a façonné les paysages en Corse aussi bien dans le passé qu'actuellement.

Les terrasses, soutenues par des murs en pierres sèches, sont des surfaces horizontales aménagées autrefois sur les terrains en pente. Elles permettent de limiter l'érosion mais surtout de faciliter le travail de la terre et l'infiltration de l'eau. Ces terrasses dites « de culture » rendent donc les terres cultivables.

Après l'abandon des cultures, ces surfaces de terre meuble, profonde et qui retiennent l'eau, ont facilité l'installation d'espèces sauvages pérennes et à systèmes racinaires conséquents ; c'est le cas des frênes à fleurs et des ormes champêtres par exemple.

Attention, certaines espèces exotiques envahissantes se sont glissées dans le paysage ; c'est le cas de l'Oxalis pied de chèvre ou le Robinier faux-acacia. Ces espèces exotiques envahissantes constituent une problématique importante dans l'environnement. En effet, elles sont une des principales causes de perte de biodiversité mondiale. Elles induisent des retombées écologiques (compétition, allélopathie...) mais également économiques et sanitaires (allergène ...).

La gestion de ces espèces peut s'avérer délicate. Elles ne peuvent pas toutes être éradiquées de la même manière, et, paradoxalement, certaines méthodes peuvent favoriser leur développement.

2 : Description des espèces

LES PLANTES DES MURETS



Asplenium ceterach L. subsp. *ceterach*

Ceterach officinal

Filetta cioccia

Description :

Le Ceterarch officinal est une petite fougère de 15 cm maximum. Les **frondes*** très découpées sont vertes sur la face supérieure et à écailles rousses sur la face inférieure. Elle est desséchée l'été et reviviscente après les premières pluies.

On la trouve dans les rochers et les vieux murs.

Crédit photo : © J. Reymann / Conservatoire Botanique National de Corse (CBNC)



Asplenium onopteris L.

Doradille des ânes

Description :

La Doradille des ânes est une petite fougère pouvant atteindre 20 cm. Les **frondes*** sont finement découpées ce qui lui donne un aspect grêle.

On la trouve en forêt ou dans les rochers et les vieux murs.

Crédit photo : © D. Gonnet



Hedera helix L.

Lierre

Ellera

Description :

Le lierre est une plante grimpante qui a donc besoin d'un support (murs, végétaux...). Ce n'est pas une **plante parasite*** contrairement à ce que l'on pourrait penser car elle ne se nourrit pas sur son support mais s'y cramponne simplement à la recherche de la lumière.

Les feuilles sont d'un vert sombre. Sur les rameaux stériles, les feuilles sont souvent découpées en 5 parties alors qu'elles sont elliptiques ou ovales sur les rameaux fertiles. Les fleurs sont regroupées en ombelle. Les fruits sont des baies noires à maturité.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC



Parietaria judaica L.

Pariétaire judaïque

Vitriolu

Description :

La Pariétaire est une plante rudérale inféodée aux rochers et aux vieux murs. Elle mesure généralement entre 5 et 40 cm mais peut atteindre parfois 80 cm de haut. Elle a une morphologie très variable, *tantôt* dressée, *tantôt* couchée, plus ou moins ramifiée et souvent rougeâtre. Les feuilles sont disposées le long des tiges.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC



Polypodium cambricum L. subsp. cambricum

Polypode austral

Description :

Le Polypode austral est une fougère mesurant 10 à 30 cm. Les **frondes*** sont découpées et de forme triangulaire. Il est présent dans les rochers ombragés, les vieux murs ou en forêt.

Crédit photo : © A. Delage / CBNC



Smilax aspera L.

Salsepareille d'Europe

Raza, reza, tiria

Description :

La salsepareille est une plante grimpante à tige dure et épineuse pouvant atteindre 15 m. Elle fait des fleurs blanches très odorantes du mois d'août à décembre et des fruits rouges en grappe. Elle est connue pour ses jolies feuilles en forme de cœur. Elle est présente un peu partout dans le maquis et sur les vieux murs.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC



Umbilicus rupestris (Salisb.) Dandy

Nombril de Vénus à fleurs pendantes

Conca, algaghjola, bilicu

Description :

Le Nombril de Vénus est une plante pouvant atteindre 40 cm. Les feuilles sont rondes et charnues. Les **hampes florales*** sont composées de petites fleurs pendantes. Il est présent dans les rochers et les vieux murs.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC

LES PLANTES DES MILIEUX OUVERTS



Allium triquetrum L.

Ail triquètre ou ail à trois angles

Sàmbula

Description :

L'ail triquètre est une plante en touffe mesurant de 15 à 40 cm. Les feuilles sont rubanées et courbées. Les inflorescences portent des fleurs en clochettes blanches à nervures vertes. La hampe florale a trois angles d'où son nom. C'est une plante rudérale. Elle est présente dans les pelouses fraîches, les fossés et les friches.

Crédit photo : © D. Gonnet



Avena barbata Link. subsp. barbata

Avoine barbue

Laccianella, vena

Description :

L'Avoine barbue est une graminée qui peut atteindre 1 m. L'inflorescence appelée panicule* peut mesurer jusqu'à 40 cm. Elle est présente dans les végétations rudérales, les friches et les cultures.

Crédit photo : © R. Pautrat / CBNC



Bellis perennis L.

Pâquerette vivace

Pratellina, fior di curona

Description :

La Pâquerette est une petite plante vivace. Les feuilles sont disposées en rosette au sol. Les fleurs sont ligulées. Les fleurs sont en fait disposées au centre et jaunes. Les faux pétales appelés « ligules* » sont blancs et teintés de rose ou de pourpre.

Elle est présente dans les pelouses et végétations basses.

Crédit photo : © R. Pautrat / CBNC



Bituminaria bituminosa (L.) C. H. Stirt.

Trèfle bitumineux

Description :

Le Trèfle bitumineux peut mesurer jusqu'à 50 cm. C'est une plante poilue, grêle et à forte odeur de goudron. Les fleurs regroupées sont bleu-violacé. Il est présent dans les pelouses et les végétations basses.

Crédit photo : © R. Pautrat / CBNC



Borago officinalis L.

Bourrache

Burrascia

Description :

La Bourrache est une plante pouvant atteindre 70 cm. Les tiges sont dressées, ramifiées et garni de poils presque piquants. Elle est connue pour ses jolies fleurs bleues comestibles. Elle est bien souvent la compagne des potagers mais se trouve également dans des végétations rudérales et des friches.

Crédit photo : © R. Pautrat / CBNC



Briza minor L.

Petite amourette

Campanelle

Description :

La petite amourette est une petite graminée qui peut mesurer 70 cm. Les épillets* pendants sont caractéristiques des amourettes. Elle est présente dans les endroits frais.

Crédit photo : © D. Gonnet



Calamintha nepeta (L.) Savi

Calament nepeta

Nèpita

Description :

La Nepita est un sous-arbrisseau aromatique mesurant 20 à 80 cm. Elle est généralement ramifiée et plus ou moins poilue. Les feuilles font généralement moins de 3,5 cm. Elle fleurit de juin à septembre et a de petites fleurs roses à lilas clair. Cette plante est très commune en Corse.

Elle est présente dans les végétations rudérales, les friches et les pelouses.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC



Convolvulus althaeoides L. subsp. althaeoides

Liseron fausse guimauve

Description :

Le Liseron fausse guimauve est une grande plante poilue pouvant atteindre 80 cm. Les feuilles sont crénelées et peuvent faire 5 cm sur 3 cm. Les fleurs, parfois regroupées, sont rose à gorge plus foncée. Elle est présente dans les friches, les pelouses et aux abords des cultures.

Crédit photo : © R. Pautrat / CBNC



Geranium robertianum L. subsp. purpureum

Geranium pourpre

Description :

Le Geranium pourpre est une plante à odeur fétide mesurant 5 à 20 cm. Les feuilles sont entières. Les fleurs sont pourpres et les étamines orange. Il est présent dans les fruticées ouvertes et les végétations rudérales.

Crédit photo : © CBNC



Lavatera cretica L.

Lavatère de Crête

Description :

La Lavatère de Crête est une plante pouvant atteindre 1 m. Les feuilles sont découpées en forme de palme et sont dentées et crénelées. Les fleurs sont lilas-clair. Elle est présente dans les végétations rudérales, les friches, les pelouses et aux abords des cultures.

Crédit photo : © N. Suberbielle / CBNC



Sambucus nigra L.

Sureau noir

Sambucu

Description :

Le Sureau noir est un arbuste pouvant atteindre 10 m. Les feuilles peuvent avoir 3 à 9 divisions ovales. Les fleurs blanches sont regroupées entre elles. Le fruit est noir à violet. Il est présent dans les végétations anthropisées.

Crédit photo : © DR



Securigera securidaca (L.) Degen & Dörf.

Coronille porte-épée

Description :

La Coronille porte-épée est une grande plante grêle mesurant jusqu'à 90 cm. Les feuilles sont **composées*** de 5 à 8 paires de folioles ovales, tronquées au bout. Les fleurs jaunes sont regroupées par 6 à 10 par un même point. Habituellement dans les milieux rocheux, elle est présente également aux abords des cultures céréalières et les friches. Elle est surtout localisée dans la région bastiaise.

Crédit photo : © A. Delage / CBNC



Silene latifolia Poir.

Compagnon blanc

Description :

Le Compagnon blanc est une plante peu ramifiée pouvant atteindre 90 cm. Il est généralement poilu vers le bas et glanduleux vers le haut. Les feuilles sont ovales et poilues. Il porte des fleurs mâles (10 nervures) et des fleurs femelles (20 nervures) blanches ou rosées. Il est présent dans les végétations rudérales et les friches.

Crédit photo : © A. Delage / CBNC



Smyrnium olusatrum L.

Macéron noir

Macerone

Description :

Le Macéron noir est une plante mesurant jusqu'à 2 m. Il a les feuilles luisantes découpées largement. Les fleurs sont jaunâtres et regroupées entre elles jusqu'à 15 fleurs. Les fruits sont noirs à maturité. Il est présent dans les végétations rudérales.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC



Urtica urens L.

Ortie brûlante

Description :

L'Ortie brûlante mesure entre 15 et 70 cm. Les feuilles sont ovales et très découpées autour. Les fleurs sont blanches et regroupées en grappe. Elle est présente dans les végétations rudérales et aux abords des cultures.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC

LES PLANTES DES MILIEUX HUMIDES



Melissa officinalis subsp. altissima (Sm.) Arcang.

Mélisse romaine

Limuncina

Description :

La Mélisse romaine est une plante ramifiée mesurant jusqu'à 1,5 m. Les feuilles sont dentées. Elle se différencie de la menthe à qui elle ressemble beaucoup par une odeur très particulière. Les fleurs sont d'abord jaunâtres puis blanches à rosées. Elle est présente dans les endroits humides ou au bord des cours d'eau.

Crédit photo : © M.-H. Giuly / Città di Bastia



Rubia peregrina L.

Garance voyageuse

Appiccicamanu, rubia

Description :

La Garance voyageuse est une liane pouvant atteindre 1,5 m de long. Sa tige contient du bois et possède 4 angles. Les feuilles sont disposées autour de la tige sur un même plan. Elles sont généralement munies d'aiguillons qui permettent à la plante de s'accrocher. Les fleurs blanc-crème à jaunâtres sont regroupées en grappe et disposées le long de la tige et au bout. Elle est présente dans le maquis ou en forêt.

Crédit photo : © A. Delage / CBNC



Vinca difformis Pourr. subsp. difformis

Pervenche difforme

Erba vinca

Description :

La Pervenche difforme est une plante pouvant mesurer 20 cm de haut. Les feuilles sont ovales. Les fleurs à 5 pétales sont bleu-pâle ou blanches et possèdent un tube au centre. Elle est présente au bord des ruisseaux, en sous-bois ou dans les milieux humides.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC

LES ARBRES ET ARBUSTES EN RECOLONISATION



Bupleurum fruticosum L.

Buplèvre ligneux

Putrica

Description :

Le Buplèvre **ligneux*** est un arbuste pouvant atteindre 3 m. Il forme de beaux buissons arrondis. Les feuilles ont une odeur forte très reconnaissable. Les fleurs sont jaunes et regroupées en boule. C'est une plante fréquente en Haute-Corse présente dans les végétations basses.

Crédit photo : © CBNC



Fraxinus ornus L.

Frêne à fleur

Ornu frassu

Description :

Le Frêne à fleur est un arbre caducifolié mesurant jusqu'à 20 m. L'écorce est grise. Les feuilles sont composées* et disposées face à face. Les fleurs sont blanches et regroupées en « plumeaux ». Il est présent dans le maquis, les forêts caducifoliées et au bord des cours d'eau.

Crédit photo : © C. Panaiotis / CBNC



Pistacia lentiscus L.

Lentisque

Listincu

Description :

Le lentisque est un arbuste pouvant atteindre 7 m. Il a des **feuilles composées*** de paires de folioles élancées et à bord lisse. Les fleurs sont très particulières. Elles forment des amas denses brun rouge à jaune. Les fruits sont rougeâtres et deviennent noirs à maturité. Il est présent dans les maquis hauts et les forêts.

Crédit photo : © DR



Rhamnus alaternus L. subsp. alaternus

Nerprun alaterne

Alaternu, scotanu

Description :

Le Nerprun est un arbuste pouvant atteindre 5 m. Les feuilles, persistantes, coriaces et épaisses sont ovales et bordées d'une marge cartilagineuse. Elles sont disposées le long de la tige en façon alternée. Les fleurs, jaunes, sont regroupées en grappe. Les fruits, rougeâtres à maturité, sont toxiques. Il est présent dans le maquis et les bois de chênes.

Crédit photo : © L. Giraud-Maupertuis / CBNC



Ulmus minor Mill.

Orme champêtre

Olm

Description :

L'Orme champêtre est un arbre à rameaux grêles mesurant jusqu'à 30 m de haut. Les feuilles sont rudes et dissymétriques. Il est présent en forêt et au bord des cours d'eau.

Crédit photo : © J. Reymann / CBNC

LES PLANTES EXOTIQUES ENVAHISSANTES



Oxalis pes-caprae L.

Pied-de-chèvre

Erba aceta

Description :

Le Pied-de-chèvre est une petite plante pouvant atteindre 15 cm. Les feuilles divisées en 3 cœurs peuvent faire penser à un trèfle. Elles possèdent souvent une tache noire au centre des folioles. Les fleurs d'un jaune vif sont regroupées par 3 à 20 fleurs.

C'est une plante exotique envahissante qui s'est naturalisée aux abords des cultures, des cours d'eau et dans les friches. Elle s'étend très rapidement et fait des parterres denses.

Crédit photo : © R. Pautrat / CBNC



Oxalis articulata L.

Oxalis à fleurs nombreuses

Description :

L'Oxalis pourpre ressemble au Pied-de-chèvre mis à part quelques détails. Il n'a pas de tâches sur les feuilles ; ces dernières sont poilues au-dessus et les fleurs sont d'un rose mauve.

C'est une plante cultivée qui s'échappe des plantations. Elle est classée à surveiller car elle peut devenir envahissante.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC



Robinia pseudoacacia L.

Robinier faux acacia

Accasià

Description :

Le Robinier faux acacia est un arbre pouvant atteindre 15 m. Les feuilles sont découpées en un nombre impair de folioles. Elles peuvent faire 25 cm de long et possèdent 2 épines à la base de chaque feuille. Les fleurs sont blanches et regroupées en grappes pendantes.

C'est une plante exotique envahissante qui s'est naturalisée dans les friches, les végétations rudérales et les lisières de forêt.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC

LES PLANTES CULTIVEES OU PLANTEES



Acanthus mollis L. subsp. mollis

Acanthe molle

Acantu, mondu

Description :

L'Acanthe molle est une plante robuste pouvant atteindre 1 m. Les feuilles sont dentées. Les inflorescences sont épineuses. Les fleurs, de 3 à 5 cm, sont blanchâtres à nervures purpurines. La lèvre inférieure de la fleur est découpée en 3.

C'est une plante ornementale cultivée présente échappée au bord des routes, aux abords des villages et des cours d'eau.

Crédit photo : © DR



Crocsmia sp.

Montbrétia

Description :

Le Montbrétia est une plante cultivée mesurant jusqu'à 1 m de la famille des Iris. Les feuilles sont disposées en touffe basale. Les fleurs sont jaunes, orange à rouges et disposées en haut de grandes hampes florales. Il existe de nombreuses espèces et variétés cultivées.

Elle est réputée pour s'étendre très rapidement une fois implantée.

Crédit photo : © DR



Diospyros kaki L.f.

Plaqueminier

Description :

Le Plaqueminier est un arbre fruitier originaire du Japon. Il a un port étalé et des feuilles larges et ovales. Il y a des arbres mâles et des arbres femelles. Les fleurs sont petites, discrètes et jaunes. Les fruits, les kakis, sont oranges et mesurent entre 5 et 8 cm de diamètre.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC



Laurus nobilis L.

Laurier sauce

Description :

Le laurier sauce est un arbre pouvant atteindre 10 m. Même s'il y a des populations indigènes de celui-ci en Corse, il est bien souvent cultivé à des fins alimentaires. Les feuilles, très aromatiques, sont coriaces et elliptiques. Les fleurs, blanches à jaunes, sont regroupées de chaque côté de la tige. Il affectionne les endroits humides.

Crédit photo : © I. Quiquerez / CBNC



Ligustrum lucidum W. T. Aiton

Troène du Japon

Description :

Le Troène est un arbuste ornemental pouvant mesurer 3 m. Les feuilles sont coriaces, luisantes et d'un vert foncé. Les fruits en baies noires à maturité sont toxiques. Il est présent dans les endroits frais, ombragés ou humides.

Crédit photo : © José Luis Gálvez



Morus australis

Murier platane

Description :

Le murier platane est un arbre cultivé d'ornement ou d'alignement pouvant atteindre 7 m. Il a l'écorce brun grisâtre et des feuilles **caduques***. Ces dernières sont de formes variables mais bien souvent profondément découpées et à bords dentés. Les fruits sont des mûres rouges ou noires à maturité et ont un goût très sucré. Il existe des variétés stériles qui ne portent donc jamais de fruits.

Crédit photo : © C. Favier-Vittori / CBNC



Nerium oleander L.

Laurier-rose

Description :

Le laurier-rose est un arbuste toxique et très rustique ; d'où son utilisation très fréquente en ornement. Les feuilles sont allongées et d'un vert-foncé. Les fleurs sont variables (corolles multiples) et toujours très colorées. Il existe des populations sauvages et indigènes en Corse. Elles sont très localisées et les fleurs sont simples à 5 pétales roses.

Crédit photo : © DR



Prunus domestica L.

Prunier

Description :

Le Prunier domestique est un arbre fruitier rustique. Il existe de nombreuses variétés en fonction de la taille, la couleur et le goût des prunes. Le port est étalé. Les feuilles sont **caduques***. Les fleurs sont blanches et apparaissent à la fin de l'hiver et au début du printemps. Il affectionne les endroits ensoleillés et pas trop froids.

Crédit photo : © Hiuppo



Ricinus communis L.

Ricin commun

Description :

Le ricin commun est un arbuste cultivé d'origine tropicale. On en fait de l'huile de ricin qui a de nombreux bienfaits mais également la ricine, un poison. Cette plante est donc toxique. Elle est parfois utilisée en ornement grâce à son feuillage persistant très décoratif. Les fleurs sont jaunes et les fruits rouges. Dans les zones bien abritées et où il ne gèle que très rarement, cet arbuste est pérenne.

Crédit photo : © Tubifex



Tropaeolum majus L.

Grande capucine

Description :

La Grande capucine est une plante herbacée rampante ou grimpante. Elle est cultivée en ornement et comme plante comestible. Les feuilles sont d'un vert tendre, grandes et rondes. Les fleurs, de 3 à 10 cm de diamètre, sont à couleurs variables.

Crédit photo : © M. Bendel



Vitis vinifera L.

Vigne

Vigna

Description :

Vitis vinifera est à l'origine de centaines de cultivars appelés cépages. C'est une plante ligneuse à feuilles caduques, palmées (généralement 5 lobes) et à nervures bien apparentes.

Crédit photo : © P. Zhang



Zantedeschia aethiopica (L.) Spreng.

Arum d'Ethiopie

Description :

L'Arum d'Ethiopie est un grand arum blanc en forme de calice. La plante peut mesurer 1 m de haut. Les feuilles sont larges, d'un vert foncé et disposées en touffe. La fleur peut mesurer jusqu'à 25 cm. C'est une plante toxique. Elle est présente dans les endroits ensoleillés ou légèrement ombragés et humides.

Crédit photo : © Cillas

Glossaire

Caduque : feuilles absentes l'hiver

Epillet : division de l'inflorescence des graminées

Feuille composée : feuilles découpées en folioles

Feuille simple : feuille entière

Fronde : partie foliacée des fougères

Hampe florale : tige portant les fleurs

Ligneux : composé de bois

Ligule : faux pétale des fleurs de la famille des pâquerettes

Panicule : grappe de fleurs composée. À savoir que chaque axe secondaire porte également une ou plusieurs grappes de fleurs

Plante parasite : plante qui prend ses substances nutritives en partie ou en totalité sur une autre plante

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Pistes de Réalizations



Atelier Cycle

1

Le thème des jardins est propice à de multiples pistes d'atelier à mener avec les élèves.

Les plus attendus sont la culture de plants au sein de l'école. L'élevage de bombyx du murier, le si célèbre ver à soie, est une manière ludique d'accompagner les très jeunes élèves à la découverte des cycles de la nature. L'académie de Grenoble a mis en ligne un dossier très complet sur l'élevage des insectes en milieu scolaire (http://www.ac-grenoble.fr/mathssciences/IMG/pdf_scolarisation_des_insectes.pdf)

Mais dans le domaine patrimonial le travail d'approfondissement qui nous semble le plus faire écho à l'histoire de Bastia est l'herbier. La ville possède dans ses collections de nombreux herbiers, dont un datant du XVIII^e conservé au Palais Caraffa.

Plusieurs pistes de réalisation s'offrent ensuite. La plus classique consiste à ramasser un maximum d'essences, les mettre à sécher pendant plusieurs semaines entre les pages d'un ouvrage en maintenant une pression constante. Les fleurs et plantes séchées seront ensuite collées soit dans un cahier soit sur des planches individuelles, avec à chaque fois la date et le lieu de collecte ainsi que le nom commun de la plante, et éventuellement son nom latin et une notice détaillée

Selon le temps disponible et les moyens alloués au projet, la collecte peut se réaliser aux abords immédiats de l'école, voire dans la cour, quitte à inciter les enfants à compléter la collecte sur leur temps libre. La collecte peut, dans ce cas, aisément s'étaler sur toute l'année scolaire afin de permettre aux enfants de travailler sur les cycles de la nature. La recherche du nom et des caractéristiques des plantes récoltées peut se faire soit dans des ouvrages spécialisés, soit sur internet. Il existe également aujourd'hui des applications smartphone qui permettent d'identifier directement des essences à partir de photos tels que PlantNet.

Une autre piste de réalisation est de s'orienter vers les ouvrages aquarellés conservés à la Bibliothèque Patrimoniale Tommaso Prelà.

Bibliographie

DELAGE, Alain. *Fleurs de Corse*, éd. Glénat, 2014, coll. Les Mosaiques Nature

BARIDON, Michel, *Les jardins : Paysagistes - Jardiniers - Poètes*, éd. Robert Laffont, 1998, coll. Bouquins.

https://web.ac-reims.fr/dsden10/exper/IMG/pdf/histoire_art_jardin.pdf



Conception : Marie-Hélène Giuly
Coordination éditoriale : Jean-Toussaint Bartoli.

**Mairie de Bastia, Direction Générale
Adjointe à l'Architecture et au Patrimoine**

Pôle Politiques Patrimoniales - Pavillon des Nobles Douze
Place du Donjon, 20200 Bastia

Email : patrimoine@bastia.corsica
Tél. : +33 (0) 4 95 32 91 66

